

GENE VINCENT

Adieu à un ami...

GEORGE COLLANGE

George Collange a beaucoup œuvré pour une meilleure connaissance et reconnaissance de Gene Vincent qu'il a connu personnellement. Un album conçu grâce à lui porte le titre éloquent « Tribute To My Best Friend » (hommage à mon meilleur ami). Il nous confie ses souvenirs pour commémorer le 40^e anniversaire de la mort de cet artiste exceptionnel.

Je suis né le 10 janvier 1946 à l'Hôtel-Dieu dans le 2^e arrondissement de Lyon. Avant de découvrir le rock'n'roll, j'ai toujours aimé les Etats-Unis. Cela vient peut-être du fait que ma mère m'a raconté maintes et maintes fois durant mon enfance le débarquement et l'arrivée des Américains à Lyon en 1944. Ensuite, au lycée Neyrat, toujours à Lyon, j'ai un professeur qui me fait découvrir la civilisation américaine. Un tournant décisif se produit en 1959 lorsque mes parents m'emmènent voir « Rio Bravo ». Je ne sais pas alors que Ricky Nelson est une star du rock'n'roll. Quand je découvre cette musique, Buddy Holly et Eddie Cochran sont déjà morts. Comme beaucoup de Français, j'écoute l'émission Salut Les Copains et je lis Disco Revue du regretté Jean-Claude Berthon. A l'époque, je suis lycéen. A la sortie des cours, je fais le plus vite possible pour rentrer à la maison écouter SLC... Que d'émotion en découvrant Del Shannon, Dion, Johnny Burnette, Duane Eddy, Cliff Richard, les Shadows, Sam Cooke... Au sujet de Ricky Nelson, je me souviendrai toujours de Daniel Filipacchi disant : *Il est jeune, il est beau, il est riche, il a un avion privé, c'est Ricky Nelson !* J'ai commencé bien sûr par m'intéresser aux Chaussettes Noires, aux Chats Sauvages, Johnny Hallyday, Frankie Jordan, Danny Boy & Ses Pénitents... J'ai remarqué rapidement que leurs titres étaient souvent des adaptations de morceaux américains. Je me suis donc mis à la recherche des versions originales ; une quête de longue haleine qui a parfois duré bien des années ! Aujourd'hui encore, je ne connais pas « Boo Hoo I'm Gonna Cry » par Lloyd Price, adapté en « Trop Jaloux » par les Chaussettes Noires !



George Collange, Jacques Barsamian, Robert Izmir et Jean-Louis Rancurel, avec en bonus Lucky Blondo, ont, à un moment ou un autre, au cours des années 60, été proches de Gene Vincent (11 février 1935-12 octobre 1971). Pour saluer les 40 ans de sa disparition, chacun à sa manière, rend un sincère hommage à sa mémoire. Ces propos sont recueillis par Jean-William Thoury, autre fidèle de Gene, auteur du livre « Dieu Du Rock'n'Roll » (Camion Blanc). Grâce à eux, le parcours du *Screaming Kid* de Norfolk, Virginie, éclatant et cahotique, revit à travers une approche qui justifie largement que le créateur de « Be-Bop-A-Lula » demeure le rocker préféré des Français, tant il a écumé notre pays de fin 1959 à 1970. Plus de dix années qui ont soudé charnellement Gene Vincent et la France. Adieu l'ami...

I'm Going Home

J'entends Gene Vincent pour la première fois un samedi de septembre 1961 en fin d'après-midi à France Inter. L'émission de Roland Forez est consacrée aux nouveautés. Je garde en mémoire la présentation: *Tout de cuir noir habillé, voici Gene Vincent !* Le titre est « I'm Going Home (To See My Baby) ». Il est difficile d'exprimer par des mots ce qui se produit alors en moi tant l'émotion est grande ! C'est une telle révélation que dès le lundi matin je me précipite aux Galeries Lafayette acheter le super 45 tours. Le soir, après le lycée, je passe sans cesse « I'm Going Home » sans même écouter les autres chansons. Ce n'est qu'après plusieurs jours que je découvre le sublime « Mister Loneliness ». A partir de là, je veux tout savoir sur ce qui concerne la vie et l'œuvre de Gene Vincent. En septembre 1961, il n'est pas évident de trouver une discographie complète. Il

me faudra plusieurs années pour y parvenir ! Je découvre ensuite tous les grands pionniers, particulièrement Buddy Holly, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis, Carl Perkins... Pendant les années qui vont suivre, je me mettrai au service d'un prosélytisme forcené en faveur du rock'n'roll et de la country. Editions ou rééditions de disques, émissions de radio, articles dans la presse, organisation de concerts, etc.

Théâtre des Célestins

Je vois pour la première fois Gene Vincent à Lyon, au Théâtre des Célestins, le 21 octobre 1963. J'ai 17 ans. Mon frère Jean-Louis, 12 ans, m'accompagne. Ce concert sublime me conforte dans ma passion et mon admiration à l'égard du grand homme. A la sortie des artistes, je le vois monter en voiture. Comment imaginer alors que je le ferai venir quatre ans plus tard, puis que



Gene Vincent avec sa sœur Tina et George Collange à Hollywood en juillet 1969, dont un cliché a servi pour ce simple de réédition de 1975.